

**La puissance des consciences éveillées :
écrivaines du Sénégal en langue française.
Avant-propos.**

Luisa MONTES VILLAR

Universidad de Granada

lmontes@ugr.es

<https://orcid.org/0000-0001-9199-4546>

La littérature féminine africaine en langue française a connu un développement significatif, particulièrement à partir de la décennie 1970. L'année 1975, consacrée par l'ONU Année internationale de la femme, marque le début d'une production régulière qui va augmenter au fil des ans (Ormerond et Volet, 1994 : 12). Cette évolution s'est accompagnée de la publication d'ouvrages de référence qui ont contribué à la constitution d'un corpus, parmi lesquels nous pouvons citer : le récit autobiographique *Femme d'Afrique : la vie d'Aoua Keita racontée par elle-même* de la camerounaise Thérèse Kuoh-Moukouri (écrit en 1956 et publié en 1969), étant considéré comme le premier roman de la littérature francophone écrit par une femme d'Afrique, ainsi que deux œuvres d'origine sénégalaise, *La Parole aux négresses* (1978) d'Awa Thiam, ouvrage fondateur du féminisme africain francophone, et *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ. Cependant, l'essor connu à partir de la décennie 1970 est en retard d'un demi-siècle par rapport aux premiers écrivains africains de l'époque coloniale. Comme le souligne Jean-Marie Volet : « il aurait fallu attendre cinquante ans de plus pour que les 'subalternes des subalternes', victimes d'un système de domination multiple impliquant le genre, la race et la classe sociale, osent exprimer par la plume leur volonté de reconnaissance au sein de la famille et de la communauté » (Volet, 2020 : 16).

Ce numéro monographique constitue une invitation à la découverte et à l'exploration des écrivaines sénégalaises de langue française qui ont non seulement enrichi la scène littéraire francophone, mais également questionné le monde et apporté des perspectives nouvelles et inspirantes sur une variété de thèmes, allant de l'identité culturelle à la condition des femmes, en passant par les enjeux sociaux et politiques. Grâce

* Artículo recibido el 17/09/2023, aceptado el 30/10/2023.

à un pluriperspectivisme qui tient compte de l'hétérogénéité des expériences, ces écrivaines dénoncent les situations de vulnérabilité et d'oppression des femmes africaines rendant compte de l'intersectionnalité et mettant en question l'universalité d'un féminisme à visée européenne ou états-unienne. La lecture de leurs textes transcende ainsi les contingences locales pour mettre en évidence une problématique d'envergure transnationale : celle des rapports de genre en tant que structures de pouvoir socialement constituées. Elle met également en exergue une évidence incontestable : celle de la puissance des femmes pour bouleverser l'ordre établi moyennant « cette arme pacifique, mais sûre, qu'est l'écriture », comme l'a proclamé Mariama Bâ en 1980. Cependant, comme cela sera détaillé dans les contributions dont nous présentons un bref résumé dans les lignes qui suivent, il est nécessaire de souligner que, bien que la condition de la femme constitue un sujet fondateur, l'introduction de nouvelles thématiques, le renouvellement des personnages et les innovations stylistiques et formelles apportées par les écrivaines marquent un tournant dans la littérature africaine d'expression française (Coulibaly, 2015).

Dans ce volume, nous proposons un voyage débutant par les pionnières de la littérature francophone sénégalaise pour parvenir à ses plumes les plus contemporaines. En guise de préambule à l'analyse consacrée aux auteures, nous dédions une première section à deux contributions visant à offrir aux lecteurs et aux lectrices une vue d'ensemble des problématiques qui touchent à la fois les narratrices et les dramaturges sénégalaises. L'analyse de la littérature orale sénégalaise est au cœur de la contribution de Vicente Montes Nogales. L'auteur souligne que, malgré l'intérêt que les récits africains ont suscité ces dernières années en Espagne, la littérature orale reste un domaine peu exploré, bien que constituant la « sœur aînée » d'une grande partie de la production littéraire du XX^e siècle. En ce sens, son étude met en lumière à la fois les narratrices sénégalaises et les représentations sociales des femmes dans les récits oraux. La connaissance des éléments de la tradition orale devient, comme le soutient Montes Nogales, essentielle pour comprendre bonne partie de la littérature romanesque sénégalaise contemporaine. Ensuite, Myriam Mallart offre une vue d'ensemble de la dramaturgie féminine au Sénégal. Des pionnières du théâtre sénégalais, parmi lesquelles figurent Scott-Lemoine, Fama Diagne Sène et Mariama Samba Baldé, jusqu'aux plus jeunes talents comme Penda Diouf et Mame Famew Camara, Mallart attire l'attention sur les difficultés auxquelles les femmes sont confrontées pour se consacrer à ce genre et révèle une tendance marquée chez les dramaturges à mettre en scène des personnages féminins rebelles et non victimistes. Malgré la réticence persistante du champ littéraire et artistique sénégalais à encourager l'écriture théâtrale féminine, elle lui prédit un avenir prometteur. En entamant le périple rétrospectif qui constitue l'épine dorsale de ce numéro monographique, Fanny Martín signe une contribution qui met en relief la notoriété et la longue tradition de la poésie sénégalaise. Axée sur Kiné Kirama Fal, l'une des premières voix lyriques sénégalaises, Martín accentue l'éloignement des thèmes

revendicatifs au profit d'une quête de réponses à l'existence à travers un mysticisme qui trouve dans la nature son principal point de référence. Bien que la critique se soit souvent penchée sur l'étude des poètes masculins au détriment des voix féminines, le premier recueil de l'auteure, *Chants de la rivière fraîche* (1975) est préfacé par Léopold Sédar Senghor, qui souligne l'authenticité sénégalaise de sa poésie. L'ancien poète et chef d'État sénégalais est également évoqué dans l'article de la professeure Lina Avendaño consacré à l'œuvre d'Aminata Sow Fall. Avendaño propose une lecture de la romancière et de son œuvre *L'empire du mensonge* (2017), à l'intersection de l'expression des émotions de Senghor, de la conception *bergsonienne* de l'âme ouverte présente chez le philosophe Souleymane Bachir Diagne, ainsi que de la défense des plus démunis proclamée par la cinéaste Agnès Varda. La contribution qui suit s'éloigne des tourments de la société pour plonger, à partir d'une perspective géocritique, dans l'univers d'une des écrivaines sénégalaises les plus célébrées au sein de l'espace francophone : Fatou Diome. À travers l'analyse de plusieurs de ses romans, María Flores retrace le lien féminin avec le paysage naturel et examine la place de la substance salée « dans la convergence entre la nature, la culture, l'espace et la mémoire ». Dans l'article rédigé par M^a Carmen Molina, la libération des femmes revêt la forme d'une poétique de la fuite et de la fugue. En confrontant une auteure confirmée, Ken Bugul, à une autre encore en herbe, Diary Sow, Molina explore, à travers une approche comparative et intergénérationnelle, le panorama actuel des voix féminines sénégalaises de la diaspora. La quête de la liberté – thème récurrent de la littérature féminine sénégalaise en langue française – transparait également dans la contribution de Loubna Nadim dédiée à l'auteure Aminata Zaaria. Nadim se penche sur les relations de pouvoir présentes dans le roman intitulé *La nuit est tombée sur Dakar* (2004) et analyse l'emprise de l'expérience littéraire sur le tissu social. La capacité transformatrice et performative de l'écriture et de la littérature devient un acte engagé qui transcende les frontières textuelles pour questionner la société sénégalaise et réfléchir au rôle des femmes au sein de celle-ci. Sur cette voie menant à la compréhension de l'héritage colonial, du biculturalisme, de la double appartenance et de la confrontation à l'autre, se déploie la dernière contribution de ce numéro monographique. Dominique Bonnet nous fait découvrir la jeune écrivaine franco-sénégalaise Seynabou Sonko et son premier roman, paru en 2023 : *Djiin*. Penda, la protagoniste du roman, possédée par un *djiin* représentant son antithèse, l'homme blanc, connaît une série de dédoublements identitaires successifs, façonnant ainsi sa quête d'harmonie. Bonnet exploite le rôle prépondérant de ces êtres mystiques dans le roman pour entreprendre un parcours éclairant sur leur fonction dans la tradition sénégalaise et musulmane. La dernière partie de son étude est consacrée à la langue plurielle et composite utilisée par la protagoniste, laquelle joue un rôle essentiel en tant que fondement du processus de compréhension interculturelle et d'émancipation individuelle.

Que ces auteures soient déjà confirmées dans leur art ou en devenir, la particularité de leurs contextes n'altère en rien l'universalité de leurs textes. Leurs voix puissantes nous transportent dans un univers où la diversité culturelle, l'identité, la nature et les enjeux sociaux occupent une place centrale au sein de leurs récits. À travers leurs plumes, elles nous convient à la réflexion, à la contemplation et à la connexion avec leur héritage littéraire. Simultanément, la lecture et l'analyse de leurs textes incitent à une réflexion profonde et à une remise en question des dynamiques qui président aux destinées d'un champ littéraire largement influencé par le canon occidental.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COULIBALY, Moussa (coord.) (2015) : *Le roman féminin ivoirien*. Paris, L'Harmattan.

IMOROU, Abdoulaye [dir.] (2014) : *La littérature africaine francophone. Mesures d'une présence au monde*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon.

ORMEROND, Beverley & Jean-Marie VOLET (1994) : *Romancières africaines d'expression française. Le Sud du Sahara*. Paris, L'Harmattan.

VOLET, Jean-Marie (2003) : *Imaginer la réalité. La lecture des écrivaines africaines*. Fremantle, Gecko Presses.

VOLET, Jean-Marie (2020) : « Constitution et historique de la collection léguée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne », in Christinne Le Quellec Cottier et Valéry Cossy (dir.), *Africana. Figures des femmes et formes de pouvoir*. Paris, Classiques Garnier (coll. Rencontres, 539).